

Original Appenzeller Streichmusik Edelweiss: « Mer sönd halt Appezeller »

Lothaire Mabru



Édition électronique

URL : [http://](http://ethnomusicologie.revues.org/530)

ethnomusicologie.revues.org/530

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 379-381

ISBN : 2-8257-0910-7

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Lothaire Mabru, « *Original Appenzeller Streichmusik Edelweiss: « Mer sönd halt Appezeller »* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 01 octobre 2016.

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/530>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Original Appenzeller Streichmusik Edelweiss: « Mer sönd halt Appenzeller»

Lothaire Mabru

RÉFÉRENCE

Original Appenzeller Streichmusik Edelweiss: « Mer sönd halt Appenzeller», CD Corema 0211-2.
(Corema Records, René Wicky, Grubenstrasse 19, CH-6315 Oberägeri ZG, et pour
l'étranger: K-tel International AG, Riedstrasse 1, CH-6343 Rotkreuz ZG.

- 1 C'est avec un plaisir non dissimulé que je rends compte du dernier disque de l'ensemble Edelweiss, paru en 2003, et cela pour plusieurs raisons: la musique bien sûr, mais aussi – et je commencerai par cela – le fait qu'une telle production remette en question les conceptions courantes relatives aux musiques dites traditionnelles et populaires. D'abord il faut dire que ce type de pratique musicale n'est pas ou peu pris en compte par le public amateur des « musiques du monde ». Une des raisons à ce manque de considération tient, me semble-t-il, pour une grande part à ce que, dans la culture française, l'opposition musique traditionnelle/folklore est très tranchée. Pour faire court on dira qu'il y aurait d'un côté la « tradition authentique », et de l'autre le folklore forcément commercial et touristique dévoyant la première. Un disque présentant en couverture un groupe de musiciens en costumes dits « folkloriques » en rebuttera plus d'un, en France comme en Suisse, ce qui est fort dommage. En effet, la pratique des musiciens de l'ensemble Edelweiss ne saurait être réduite à quelques catégories pré-construites. Comme tous les musiciens de musique populaire (*Volksmusik*) d'Appenzell, ils revêtent toujours le costume local, et accompagnent à l'occasion les danseurs d'un groupe folklorique (*Trachtengruppe*), comme intermède à une fête dansante (*Stobete*) au cours de laquelle le public local ne se prive pas de danser. En effet, les musiciens d'Edelweiss sont avant tout de formidables

animateurs de bals à la cadence impeccable pour les danseurs, mais ils interviennent aussi à l'occasion d'un mariage, d'un anniversaire ou d'une soirée dans un restaurant, et cela tout au long de l'année car il est rare qu'une semaine se passe sans qu'ils jouent. Ce ne sont pourtant pas des musiciens professionnels puisqu'ils exercent un métier à plein temps (chauffeur, agriculteur, technicien de fromagerie, charpentier, administrateur, paysagiste). Seul Jakob Alder, grand musicien aux multiples talents et figure centrale de la musique appenzelloise, issu de la fameuse famille Alder, était musicien de métier. Il exerça jusqu'à son décès en avril 2004, à 89 ans.

- 2 L'appellation « *Original Appenzeller Streichmusik* » peut se traduire par « Ensemble de musique appenzelloise originale pour instruments à cordes ». Le terme original signifie que l'orchestre se compose uniquement de deux violons, d'un violoncelle, d'une contrebasse et d'un *Hackbrett*, terme qui désigne le cymbalum. Cette formation en quintette a été progressivement élaborée dans le courant du XIX^e siècle en Appenzell et a été fixée à la fin des années 1880. Le succès de l'accordéon n'a pas pour autant fait disparaître ces quintettes, qui sont aujourd'hui moins nombreux et sont considérés localement comme caractéristiques de la culture. Si la plupart des musiciens de la jeune génération sont passés par une école de musique, la transmission du savoir, basée sur la connaissance et l'usage du solfège, se faisait et se fait parfois dans le cadre familial ou auprès de voisins et d'amis. Mais connaissance du solfège ne signifie pas pour autant écriture complète des pièces: seule la partie de premier violon est écrite, quelquefois pourvue du chiffrage harmonique. C'est par une longue pratique et une codification de la musique intériorisée par les musiciens que ceux-ci peuvent développer leur jeu sans avoir recours à la partition.
- 3 Dans l'ensemble Edelweiss, il s'agit d'une affaire de famille et d'amis puisque les deux frères Albert et Jakob Düsel sont respectivement joueur de *Hackbrett* et premier violon, leurs fils étant pour le premier, second violon et pour le deuxième, contrebassiste. À ceux-ci s'ajoutent Jakob Alder (au violoncelle et au piano), ainsi que Karl Fuchs aux mêmes instruments. Mais l'ensemble Edelweiss propose aussi dans cet enregistrement la formation « non originale », avec Christian Düsel, second fils d'Albert, à l'accordéon chromatique. Le CD donne à entendre l'ensemble des possibilités des instrumentistes: outre la formation originale et celle dite « *Kapelle* » lorsque l'on utilise l'accordéon, on appréciera deux soli de piano, mais aussi du jodel et du chant (par Frieda Rohner) accompagnés de l'ensemble à cordes ou, dans la plage terminale, de secouement de cloches de vaches. L'ensemble se présente donc comme une véritable « carte de visite sonore » de l'orchestre Edelweiss, qui permet à ceux qui ne connaissent pas la musique d'Appenzell d'en découvrir les multiples aspects. De mon point de vue personnel, j'ai une attirance toute particulière pour la formation « originale » en quintette à cordes, d'abord du fait du merveilleux équilibre sonore produit par l'ensemble, mais aussi, en ce qui concerne Edelweiss, par la qualité de leur interprétation: à quand un disque entièrement consacré à la formation originale ? Tous excellents poly-instrumentistes, ils ont cependant leurs points forts, comme Albert Düsel qui joue le *Hackbrett* comme on respire, donnant l'impression d'une grande facilité de jeu alors que la disposition des cordes ne suit pas toujours la logique de la musique, ou son frère Jakob au premier violon. Ne serait-ce que pour ce dernier, le disque mérite d'être acheté. En effet, si les violonistes actuels sont passés par une formation académique, Jakob a appris auprès de son père puis avec Emil Walser, fameux confiseur, violoniste et compositeur (décédé en 1972). Il est aujourd'hui l'un des rares, sinon le seul représentant de cette façon de jouer particulière

qu'avaient non seulement Emil Walser, mais aussi Ulrich Alder, et qui se caractérise par la modalité des échelles, l'ampleur du vibrato sans pour autant être exagéré, l'emploi de doigtés non académiques, l'usage de port de voix pour démancher, non seulement lorsque cela est nécessaire, mais aussi pour le simple plaisir d'amener chaque note en douceur en la « travaillant ».

- 4 Il en résulte un « son » particulier qui donne cette couleur si caractéristique aux *Streichmusik* du siècle dernier. On appréciera ce jeu dès la première plage avec une belle marche composée par Jakob Alder, ainsi que dans la pièce de concert de la page 17, qu'il convient ici de relever. En effet, si le répertoire de tels ensembles à cordes se compose essentiellement de musique à danser (valse, polka, schottish, mazurka, ländler et marches) et pour une moindre part de *Zäeurli* c'est-à-dire de jodel dits « naturels » transcrits pour quintette, il peut à l'occasion s'enrichir de pièces de concert telles que celle présentée ici, jouée à la fin du XIX^e siècle par une *Streichmusik* originale, et recueillie par Jakob Alder. Ces pièces permettent de mettre en valeur le jeu des violons et le savoir-faire des musiciens, qui ne se privent pas de jouer sur les nuances, d'utiliser des techniques de jeu peu usitées par ailleurs. C'est donc une très bonne idée d'avoir publié une pièce de concert, d'autant plus que ce genre de répertoire est peu joué aujourd'hui et quasiment introuvable en disque (que ce soit sur les 33 tours ou les CDs).
- 5 Stefan, le fils d'Albert, remplit parfaitement le rôle de second violon, ce qui n'est pas un poste facile à tenir contrairement à ce que l'on pourrait penser, puisque la mise en place de la seconde voix, bien que codifiée, se fait selon le bon vouloir du musicien, ce qui requiert des qualités d'écoute, de connaissance harmonique et rythmique, ainsi qu'une grande humilité, puisque cette deuxième voix doit se faire discrète. Mais il est tout aussi capable de tenir la première voix, ce qu'il fait sur ses propres compositions. Et si son jeu à la main gauche est marqué par l'étude de la musique dite « classique », il conserve des techniques locales la façon particulière de manier l'archet, qui donne tant d'allant à la danse. Le violoncelle, tenu ici la plupart du temps par Jakob Alder demande tout autant de qualités musicales et d'humilité, car si le musicien peut – et doit – développer de temps en temps un contre-chant, son rôle est avant tout de conforter l'harmonie par des doubles cordes sur les temps faibles, la contrebasse assurant le temps fort. Elle est ici tenue avec une grande assurance par Andreas, fils de Jakob Düsel, qui est tout aussi capable le cas échéant de remplacer le premier violon ou de tenir le violoncelle.
- 6 Le répertoire enregistré ici comprend essentiellement des pièces composées par les musiciens de l'ensemble, mais aussi deux pièces d'Emil Walser et trois pièces dites traditionnelles, c'est-à-dire sans nom d'auteur, dont un très beau *Zäeurli* arrangé pour quintette et *Jodler* par Albert et Stefan. Car en Appenzell la composition de pièces musicales pour la danse est aussi en quelque sorte une tradition locale pratiquée par de nombreux musiciens et attestée pour les instruments à cordes depuis la fin du XVIII^e siècle. Le fait n'est pas propre à ce seul canton de Suisse orientale, mais, comme dans toute l'aire germanophone (Suisse alémanique, Allemagne, Autriche), l'acculturation à la musique dite savante s'étant faite selon certains bien plus tôt que dans les autres pays européens, et en tous cas avec plus de prégnance, l'usage de l'écriture est fréquent. Ce qui remet ainsi en question la conjonction plus ou moins explicite qui est faite généralement entre les deux couples d'opposition oralité/écriture et savant/populaire.